

tent sur leurs fronts l'auréole de la vertu et du bonheur. Ils marchent lentement le long du mur, les uns à la suite des autres, on entend à peine le bruit de leurs pas. Rien n'est grand comme ce spectacle à une heure aussi solennelle ; on dirait une légion de saints descendus du ciel pour venir, dans le silence des nuits, réparer par un suave hommage les profanations et le délaissement du tabernacle. En entrant à l'Eglise chaque moine sonne un coup de cloche et le dernier arrivant sonne jusqu'à un signal du Prieur.

"Après les matines le silence se fait subitement. Les moines s'appuient sur la *misericorde*, et légèrement penchés en avant donnent quelques instants de repos à la méditation. Ils récitent ensuite l'office des morts. Après cet office, chacun retourne à sa cellule, il est 2.30 h.

"Les chartreux ne font jamais de génuflexion devant le St-Sacrement, mais seulement une inclination profonde. A l'élévation ils se prosternent sur le côté ainsi qu'à l'*Agnus Dei*. Il n'y a jamais de saluts du St-Sacrement, jamais de musique, le nombre des cierges à l'autel ne dépasse jamais onze ou vingt. Lorsqu'un père a besoin d'en voir un autre par affaire, il doit dire en entrant dans la cellule : "*Laudetur Jesus Christus*," à quoi l'autre répond : "*In eternum*." C'est le salut usité.

"Le repas du midi et celui du soir ne se prennent en commun au grand réfectoire, que les dimanches et les jours de chapitre, ils se font en silence et il y a lecture, exclusivement en latin. Les tables sont disposées sur deux lignes parallèles, à l'extrémité desquelles est celle du Prieur. L'espace entre les deux lignes est vide, car les bancs sont de chaque côté adossés au mur. En entrant on se met en deux rangs au centre, et le long de chaque table ; après une courte prière on défile en ordre et l'on prend chacun sa place. Le Prieur donne le signal, et on se couvre du capuchon, et l'on prépare le couvert qui consiste en deux pots pour l'eau et le vin, un coquetier et un pot à boire ; à un nouveau signal le repas commence. Les mets ordinaires du chartreux consistent en vin, beurre, œufs, fromage, salade à l'huile d'olive, pain, riz, vermicelle, poissons, etc. Ils ont pour le repas du soir une omelette avec le beurre ou le fromage qu'ils ont conservé du repas du midi. A la fin du repas le Prieur donne le signal, on lève le capuchon et l'on boit un peu d'eau pure que l'on a eu soin de laisser dans le petit pot. Ce petit pot à deux anses et la règle oblige à boire en le tenant par les deux anses. Après cela deux frères entrent, portant une espèce de plateau à double gradin ; le Prieur et le Coadjuteur passent alors par les tables et placent sur ce plateau les restes du

repas. A un nouveau signal, les moines se rendent au milieu de la salle, et, après les prières, sortent en récitant le *miserere*. Les dimanches et les jours de chapitre après le repas du soir on se rend à l'Eglise pour y réciter un office, après lequel on revient au réfectoire pour y recevoir une ration de pain pour deux jours. Le distributeur dit en donnant à chacun sa part : "*Requiescant in pace*," on répond : *Amen*.

"Un anecdote à ce sujet. Un jeune postulant, nouvellement arrivé, trouvait la ration bien petite pour deux jours. Il crut (ventre affamé n'a point d'oreille) que le distributeur lui disait : "*si tu n'en a pas assez ?*" et il s'empressa de dire avec force, *amène, amène* (?)

"Les chartreux portent une culotte et des guêtres en étoffe de laine ; ils ont aussi un cilice en crin, et par-dessus une robe blanche et un scapulaire également en étoffe de laine ; ils chaussent de gros souliers, et se couvrent la tête d'un capuce."

* * *

La vie du chartreux est une mortification continue. Ils boivent à longs traits à la coupe salutaire de la pénitence, mais ils ont compris qu'elle laisse, comme tout ce qui est amer, un goût suave pour le cœur, et un parfum de consolation. Pendant leur carême qui dure depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques, ils ne prennent qu'un seul repas par jour à 11 heures. Ils jeûnent de plus tous les vendredis et la veille des fêtes solennelles. Ce qui semble être le plus dur, c'est le silence qui n'est interrompu que par le congé du *spacimen*. Puis la solitude : la solitude que l'on aime quand on n'est pas seul, la solitude absolue !..... Quels ennuis, quelle souffrance quand l'image riante du monde vient resplendir dans les souvenirs d'autrefois et troubler le cœur ! quels combats !... Mais le chartreux n'est pas seul. Chaque cellule a été habitée par un saint ; puis vivre avec Dieu n'est pas vivre dans la solitude ; c'est dans le silence du cloître qu'il appelle les âmes privilégiées ! Il dit au pécheur : "*Viens pleurer tes fautes et je les oublierai*." Il dit à l'affligé : "*Viens, viens je te consolerais*." A l'âme encore pure, il dit : "*Viens, fleur passagère, que le souffle du monde pourrait flétrir, viens je serai ton soleil et ta rosée*." A tous les cœurs qui saignent, il dit ces paroles des poètes :

Venez, enfants du ciel, orphelins sur la terre,
Il est encor pour vous un asile ici-bas ;
Mes trésors sont cachés, ma joie est un mystère,
Le vulgaire l'admire et ne la comprend pas.

BRUNO.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 26 FÉVRIER 1880.

Mgr Cazeau, Chanoine d'Aquin.

Ces jours derniers, Mgr Cazeau recevait de Mgr Persico, évêque des diocèses-unis d'Aquin, Pontecorvo et Sora, des lettres lui conférant le titre de chanoine honoraire d'Aquin. Mgr Persico, qui vécut longtemps parmi nous, n'a pas oublié ses amis du Canada. Cette haute dignité est pour Mgr Cazeau le digne couronnement des brillantes fêtes de ses noces d'or. Le titre de chanoine d'Aquin donne à l'illustre Prélat le droit de porter la cappa et l'anneau et d'officier avec la mitre.

Nouvelles locales.

Ordinations.— Samedi, Mgr l'Archevêque conféra le sous-diaconat à MM. B. Desjardins, Louis Tremblay, de l'archidiocèse de Québec, J. Corbett, du diocèse de Charlottetown, D. McKinnon, F.-J. Chisholm et F. Chisholm, du diocèse d'Arichat. Le lendemain les mêmes séminaristes recevaient tous l'ordre du diaconat.

Trois nouveaux collèges ont été dernièrement affiliés à l'Université Laval, les Petits Séminaires de St-Hyacinthe et de Ste-Marie de Monnoir et le Collège de Sorel.

Société Laval.— Dimanche dernier s'ouvrait le grand concours pour le prix Taschereau. M. J. St-Amand est descendu le premier dans l'arène avec un discours remarquable sur le rôle du clergé en Canada.

Nous avons reçu de Victor Livernois, écrivain, une magnifique photographie de la Chartreuse de Montreuil. C'est un monastère splendide, royal, qui donne une idée exacte des demeures que St Bruno rêvait pour ses enfants. C'est à Montreuil, nous le disions l'autre jour, que se trouve l'abbé Eric Audet, maintenant Dom Corneille, si bien connu de la plupart de nos lecteurs. C'est là aussi qu'on peut voir le ci-devant Père Girard S. J., aujourd'hui Dom Dorothée.

Tous ceux qui ont des parents ou des amis à cette Chartreuse seront sans doute heureux de pouvoir se procurer une photographie donnant une si juste idée de leur demeure et en général des cloîtres de St Bruno. M. E. Livernois, artiste photographe conserve le cliché de la photographie qu'on a bien voulu nous envoyer.

Nos humbles remerciements à l'auteur de l'envoi.